

Préface de monsieur Michel Lacombe, pilote commandant de bord Air France

Adrienne Bolland, « une jeune professionnelle bien de son époque ».

À l'instar de la première élève (Patricia Haffner) qui, après ouverture aux filles par le Premier ministre (Pierre Messmer), en 1974, intégra notre école nationale (ENAC) comme pilote, Adrienne réussit 55 ans plus tôt à obtenir une des premières formations de pilote payées par l'État à l'âge de 24 ans. Adrienne Bolland peut donc certainement être considérée comme la toute première pilote cadette de l'aviation civile française. Elle avait juste 50 ans d'avance sur son époque.

À la lecture de sa biographie, on peut penser qu'elle n'aurait en rien démerité dans une de nos promotions de pilotes, elle en avait la hardiesse, la même envie de vivre et le même goût de potache pour les bonnes blagues.

Et pourtant, trop en avance sur son temps, Adrienne Bolland, Légion d'honneur, multi recordwoman, bien qu'ayant obtenu son brevet de pilote de transport n°751, ne put jamais entrer dans une compagnie aérienne en raison de la misogynie qui excluait les femmes pilotes à l'époque.

Elles sont maintenant 8% à occuper ce poste à Air France, où le premier pilote A380 fut une femme instructeur (Patricia Haffner) et/ou certaines occupent bien évidemment des postes d'encadrement. Joon (nouvelle compagnie) vient de nommer Sophie Bordmann (CdB A330/340) comme directrice des opérations aériennes.

De ce simple point de vue, nos deux mondes et nos deux époques sont donc vraiment éloignés.

À ce monde naissant, de passions, de folies, d'apprentissage sur le tas, de risques (parfois jugés maintenant inconsiderés), de survie, de découvertes et de défrichage de notre future industrie, notre époque moderne a répondu, pour une meilleure gestion des risques et de la sécurité de nos passagers, par de nouveaux avions, plus fiables, plus confortables, de nouvelles méthodes de travail, de nouvelles méthodes de formation (Competency Based Training, Evidence Based Training, Alternative Training and Qualification Program), toutes censées améliorer la sécurité de nos vols et la « résilience » de nos pilotes et les préparer ainsi à être capables de faire face à l'improbable.

Ces deux époques sont pourtant à jamais unies, pour, comme dit le slogan de la compagnie portant fièrement nos couleurs nationales : « Faire du ciel le plus bel endroit de la Terre ».

Au-delà de ces différences et de leur point commun sur l'inventivité de l'être humain, Madeleine Arnold-Tétard décrit avec justesse le portrait d'une des toutes premières figures de notre aviation, modèle de fougue dans sa jeunesse et d'exemplarité tout au long de sa vie, dans laquelle beaucoup de nos jeunes collègues pourront encore se reconnaître.

« Une femme qui vaut un homme, “une” pilote qui vaut “un” pilote, mais qui de plus, comme le dit justement Marcel

Bleustein-Blanchet a donné, à beaucoup de filles et aussi de garçons “une raison de plus pour répondre à l’appel pressant de leur passion” ».

Merci à l’auteur de rappeler, à chacun, la vie passionnante d’Adrienne Bolland et cette époque ô combien impliquante pour cette petite population de pionniers qui nous a ouvert le chemin.

Même si le grand public aura encore du mal à saisir la portée de l’exploit réalisé par cette jeune femme de 26 ans lors de cette toute première traversée (1921) de la Cordillère des Andes, seule sur sa drôle de machine volante, les pilotes et les passagers qui rejoignent quotidiennement Santiago du Chili dans le confort de nos avions modernes savent, eux, que cette traversée des Andes reste encore, cent ans après, un moment toujours délicat de ce vol, durant lequel des turbulences sévères peuvent même être rencontrées.

Ceux qui auront lu ce livre pourront alors avoir une pensée pour Adrienne Bolland qui restera toujours celle qui, la première, en révéla la faisabilité.

Michel Lacombe
CdB B777 - TRE - TRI (20 000 h de vols)
Air France Training Data Analysis
Air France ATO Safety Manager
Air France ATQP Leader
EASA EBT Implementing Group

Introduction

J'ai fait la « *connaissance* » d'Adrienne Bolland en 1989, cela remonte donc à fort longtemps. Bien sûr, pas directement de visu, puisqu'elle avait quitté ce monde quatorze années plus tôt. Sollicitée par le directeur de l'époque du tout nouveau lycée professionnel de Poissy dans les Yvelines, monsieur Loiseau, je me devais donc, selon sa demande, de tout rechercher sur la vie de cette aviatrice émérite afin que son nom soit donné à cet établissement. Suprême honneur, pour tout un chacun, que de voir son nom s'afficher au-dessus de la porte d'un bâtiment, d'une rue, avenue, place ou autre : vous vivez ainsi pour l'éternité.

À l'époque, j'étais déjà archiviste-documentaliste de la ville de Meulan et monsieur Loiseau, que je connaissais très bien de par notre passion mutuelle pour l'Histoire, me contacta afin que je débuse des informations sur la *Demoiselle volante* comme il la nommait. Vaste défi qu'il me lançait là.

J'essayai donc de trouver qui était cette fameuse Adrienne, et recherchai tout d'abord son acte de naissance qui me donnerait, je l'espérais, d'autres renseignements sur sa vie par le fait des mentions marginales. Cependant, à l'époque de ma recherche, pas d'Internet, pas de réseaux sociaux, uniquement le téléphone, la correspondance ou tout simplement le déplacement dans les archives municipales ou départementales !

Je pris donc mes cliques et mes claques et réussis à savoir qu'Adrienne Bolland était née à Cachan où je demandai, sans tarder,

son acte de naissance qui me révéla d'ailleurs une curiosité. L'officier de l'état civil se trompa sur l'orthographe du nom : contrairement au reste de la famille, Adrienne s'appela *Bolland* au lieu de *Boland*. Prémonition ? La demoiselle allait donc avoir deux « L » pour se lancer dans le monde.

Je venais donc de m'embarquer sur un monoplan et traversai, bien sûr, quelques zones de turbulences, qu'aurait sans doute appréciées notre intrépide héroïne. Avec, pour seul passager, mon petit bagage habituel de promenades tranquilles au travers des forêts historiques terrestres, il me fallut survoler un autre monde, non exploré jusqu'à présent pour moi : celui des *Avionneurs*.

L'horizon me parut, tout d'abord, complètement bouché : des montagnes d'impossibilités à gauche, des plaines interdites à droite, il me fallait absolument trouver un passage menant à ceux qui l'avaient connue, aimée, détestée, côtoyée au cours de sa vie trépidante et, pourquoi pas, éveiller en eux des souvenirs joyeux ou même douloureux.

Après une bonne vingtaine d'appels téléphoniques tous azimuts, je finis pourtant par trouver la piste me permettant d'atterrir là où j'aurais dû frapper en premier : la porte d'un immeuble cossu du XVI^e arrondissement de Paris, juste face à la tour Eiffel, au 4 rue des Écoles. Tour qu'Adrienne avait dû voir quelque peu construire et où elle avait vécu tant d'années en y laissant son empreinte indélébile.

Madame Bronstein, l'amie de toujours d'Adrienne, avait accepté de me recevoir avec beaucoup de gentillesse en compagnie de son fils et je ne les en remercierai jamais assez pour tout ce qu'ils m'ont appris.

Par ailleurs, je contactai monsieur et madame Edouard Brobowski, travaillant à la maison de la Radio, ceci sur le conseil de monsieur Bronstein. Le couple était auteur d'un film sur Adrienne Bolland, retraçant sa traversée des Andes. Ces derniers acceptèrent de venir en faire la projection lors de l'inauguration du lycée de Poissy, à laquelle assistèrent de nombreuses personnes de l'entourage d'Adrienne, ainsi que le président des « *Vieilles Tiges* » qui me fit le grand honneur de répondre à l'invitation que je lui avais lancée. Furent également

présents plusieurs membres de sa famille proche, côté Bolland et côté Vinchon.

Mon seul regret, n'avoir pu rencontrer cette aviatrice exceptionnelle en personne. Elle avait déjà rejoint les nuages d'où elle m'a sans doute inspirée.

Madeleine Arnold-Tétard